

# EXTRAITS DES NOTES DU DR PIERRE TISON

## 4 juillet 1916 :

Le 4 juillet, la gare du Cateau est bombardée par avion, trois prisonniers civils de 17 et 18 ans sont tués. Hélas ! D'autres jeunes gens vont tomber, victimes d'inanition, « faiblesse générale », porteront les bulletins de décès délivrés par les médecins allemands. Ils moururent d'épuisement, de manque de nourriture, de froid et de faim... et combien, rentrés au foyer, s'éteindront, lentement, minés par la tuberculose.

## 9 juillet 1916 :

Le couvent des Clarisses de Péronne est reçu à Montay, dans la ferme de la Feuillée ; cet asile est provisoire car cette ferme est reprise pour les travailleurs civils. Les 25 Clarisses recevront l'hospitalité de M. et Mme Paul Deligny, à la sucrerie de Montay. Parmi ces pauvres religieuses, les plus âgées n'avaient pas quitté le cloître depuis 60 ans... certaines n'avaient jamais vu de locomotives... et montèrent pour la première fois, non sans frayeur, dans le train d'évacuation. Un chariot les conduisit de la gare du Cateau au village de Montay.

## 25 juillet 1916 :

De nouveaux impôts sont exigés par le général von Bülow, commandant la 2<sup>e</sup> armée... le lieutenant général inspecteur d'étapes, von Nieber, répartit les charges qui, pour la Kommandantur du Cateau s'élèvent à près de deux millions de francs. Le Cateau est imposé pour 664,000 francs et Neuville pour 159,000.

## 5 août 1916 :

Les exigences allemandes sont de plus en plus fortes et vexatoires : les objets d'art sont réquisitionnés (bronze, cuivre, laiton).

## 17 août 1916 :

Les portes des maisons doivent rester ouvertes la nuit... avec fiches au dehors avec le nom, l'âge de tous les habitants, ceci pour faciliter les perquisitions nocturnes.

## 26 août 1916 :

Le 26 août, pluie et orages... les cloches du Cateau sonnent, par ordre, à toute volée... pour l'inauguration du cimetière d'honneur sur la chaussée Brunehaut (Roemen Strasse... chaussée romaine !) sur une pièce de terre des Pauvres du Cateau...

## 29 août 1916 :

Trois jours après cette émouvante cérémonie du souvenir, on apprenait la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche.

## 26 AOÛT 1916 : INAUGURATION DU CIMETIÈRE D'HONNEUR

*Ce cimetière inauguré en pleine guerre sur un terrain appartenant au bureau de bienfaisance, est devenu le « Cimetière international », qui a recueilli les tombes de nombreux soldats, allemands et anglais, et ceux aussi tombés en octobre 1918, au moment de la libération de notre région par l'armée anglaise, au cours d'une deuxième bataille du Cateau, revanche voulue par l'armée anglaise.*

*M. Émile Picard, premier adjoint, a fait fonction de maire au Cateau pendant le conflit.*

Le 26 août, pluie et orages... Les cloches du Cateau sonnent, par ordre, à toute volée... pour l'inauguration du cimetière d'honneur sur la chaussée Brunehaut (Roemer Strasse... chaussée romaine !), sur une pièce de terre des Pauvres du Cateau... Cent personnes civiles sont admises à la cérémonie. Cinq discours sont prononcés dont deux par M. Picard et le doyen Méresse, « invités » à prendre la parole. Mais le texte de leurs discours a du être soumis au préalable à l'agrément du Kommandant de place. Le vent souffle en rafales, et emporte les feuilles du texte lu par le Kommandant major von Helldorff qui rend hommage aux combattants du 26 août 1914 :

*« Ici, les valeureux régiments de notre 4<sup>e</sup> corps s'élancèrent contre les meilleures troupes anglaises défendant la vieille chaussée romaine... les Anglais furent rejetés dans la direction du Sud-Ouest. Les blessés furent recueillis par la « charité prévoyante française » en dehors des soins du fidèle service sanitaire allemand ». Cela restera inoubliable. Le monument commémoratif, de lignes sobres, « rappellera au visiteur la journée du 26 août 1914, où un véritable héroïsme s'est sacrifié pour la grande idée de la Patrie. »*

Le discours de l'abbé Méresse, curé doyen du Cateau, est d'une haute élévation religieuse, en voici un extrait :

*« Nous voulons surtout nous souvenir aujourd'hui que tout ne finit pas avec la tombe. Ce corps devant lequel nous nous inclinons, c'est la dépouille d'une âme qui n'a jamais cessé de vivre et qui la reprendra un jour.*

*« C'est le sanctuaire dont les anges, au dernier jour, réuniront les pierres dispersées. Il reste, à la mort, une âme immortelle à qui s'adressent surtout les hommages dont nous entourons les nobles victimes de la guerre. »*

Et M. Émile Picard évoque enfin « la journée lugubre où Le Cateau fut éveillé par le son du canon et de la mitraille, où pendant de longues heures, la bataille fit rage autour de nous et par dessus nos têtes.

*« Notre société de la Croix-Rouge a bien mérité les éloges que vous lui adressez, Mr le Commandant, et c'est en récompense de son dévouement que l'autorité allemande nous a confié complètement à part le service médical, la noble mission de soigner tous les blessés sans distinction jusqu'au commencement de l'année 1915, dans les deux hôpitaux du Cateau (Lazarett Collège et Paturle). Que la terre de France soit légère aux cendres des héros. »*